

## JESUS-CHRIST ET L'HUMANITE

Il fallait que le peuple eût un signe contre l'incrédulité et ce signe lui a été donné afin qu'il ne manquât rien aux causes du salut que Dieu nous prépare. Quel signe donc a eu le peuple ? Quel signe ? Le voici : l'âme et le corps du peuple n'ont rien gagné à l'incrédulité, et le peuple s'en est aperçu. Le peuple avait un Dieu dans le ciel ; quand la terre, si ingrate pour lui, le courbait trop bas, il se relevait les mains jointes et, en appelant à Dieu de sa misère présente, il sentait la dignité et la consolation lui venir. Le peuple avait un Dieu, non pas seulement dans le ciel, mais plus proche de lui, un Dieu qui s'était fait homme et pauvre, qui était né dans une écurie, dont le corps avait couché sur la paille et qui avait souffert de la vie plus que lui.

Le peuple avait un Dieu, non pas seulement dans le ciel, non pas seulement dans sa chair et dans sa pauvreté, mais il avait un Dieu sur cette même croix que porte le peuple, et, lorsqu'il se regardait, les deux bras étendus dans son supplice, il trouvait à sa droite son Dieu crucifié pour lui et lui tenant compagnie. Le peuple avait un Dieu, non pas seulement dans le ciel, non pas seulement dans sa chair et dans sa pauvreté, et dans sa propre croix, mais il avait un Dieu vivant dans l'Eglise pour l'enseigner, le défendre et le consoler ; il avait un Dieu vivant dans le prêtre pour recevoir les secrets pesants de son cœur ; il avait un Dieu vivant dans la sœur de Charité pour panser ses jambes quand elles lui refusaient le service, pour honorer son âme dans la détresse de son corps.

Le peuple avait un Dieu dans le ciel et sur la terre ; vous lui avez ôté le Dieu du ciel, et vous ne lui avez pas gardé le Dieu de la terre. Qu'avez vous donc mis à sa place ? Quel autre Dieu lui avez-vous fait ? Ah ! j'ai tort, vous lui avez donné pour Dieu le doute et pour déesse la négation ! Vous lui avez dit : " Peut-être, " et, trouvant que c'était trop, vous avez repris avec autorité, vous avez dit : " Non ! " De quoi se plaiderait-il ? il n'a plus de Dieu, plus de Christ, plus d'Évangile, plus d'Eglise, mais vous lui restez, et avec vous les vers qui l'ont mis au monde et les vers qui mangeront son cadavre. N'est-ce pas assez pour satisfaire son âme ?